

Le Jour, 1952
31 mai 1952

POUR QU'ON NE S'Y TROMPE PAS

Les dépêches, ces jours derniers, signalaient l'acuité de la crise économique et financière en Israël. Elles donnaient la situation comme grave et presque désespérée.

Or, si chez nos redoutables voisins du sud les choses ne sont pas bien sur le plan de la vie matérielle, il ne faut pas se faire d'illusion et déduire de là qu'Israël va s'effondrer. **Pour Israël surtout « plaie d'argent n'est pas mortelle ». Et ce n'est pas parce que son armée le ruine qu'Israël limitera ses ambitions.**

Quand les finances israéliennes se détériorent, le secours américain vient vite, secours privé et secours officiel ; et puis il y a trop de richesse juive dans le monde pour que le sionisme soit réduit par la faim.

Que les magnats juifs de l'argent commencent à se lasser des sollicitations de leurs coreligionnaires de Tel-Aviv, nous le croyons volontiers. **Mais s'ils payent en grognant, ils ne s'arrêteront pas de payer.**

Il n'est pas de pays au monde, petit ou grand, qui, en définitive, ait les ressources d'Israël. La promesse Balfour qui a dégénéré en une si lourde erreur internationale, **a eu pour point de départ la contribution juive à l'effort financier de l'Angleterre** au cours de la première guerre mondiale. Le sionisme est **virtuellement** cousu d'or.

Il n'en reste pas moins que les pays arabes doivent maintenir vigoureusement leur refus de collaboration économique avec Israël.

Car, s'il se débrouille toujours, Israël n'est pas sur un lit de roses. Quoi qu'en pensent de grands confrères anglais, l'**Economist** par exemple, les Arabes seraient fous de préparer eux-mêmes, par une paix précaire, l'agression future d'Israël.

L'**Economist** explique de temps en temps que dans la guerre économique que les pays arabes font à Israël, ces derniers sont les seuls perdants et qu'Israël ne s'en soucie guère. **Cela nous ne le croyons pas ;** nous sommes convaincu pour notre part que, sur ce point, l'**Economist** ne pense pas tant que cela ce qu'il écrit et qu'il changera d'avis un matin ou l'autre.

Demandons en attendant avec plus de force que jamais l'internationalisation de Jérusalem. C'est le seul terrain sur lequel une détente puisse se produire. Israël fait l'impossible pour qu'on n'y songe plus jamais. Mais de ce côté-là seulement perce une chance d'adaptation réciproque et de paix.